
Henri-Irénée Marrou

**Histoire
de l'éducation
dans l'Antiquité**

TOME I

Le monde grec

Éditions du Seuil

Du même auteur

AUX MÊMES ÉDITIONS

Histoire de l'éducation dans l'Antiquité

t. 1 Le Monde grec

t. 2 Le Monde romain

1948 et « *Points Histoire* », n° 56 et 57, 1981

De la connaissance historique

1954 et « *Points Histoire* », n° 21, 1975

Saint Augustin et l'augustinisme

(avec la collab. de A.-M. de La Bonnardière)

1955 et « *Points Sagesses* », n° 179, 2003

Les Troubadours

1961 et « *Points Histoire* », n° 5, 1971

Théologie de l'histoire

1968

Cerf, 2006

Patristique et humanisme

Mélanges

1976

Décadence romaine ou Antiquité tardive ?

(III^e-IV^e siècle)

« *Points Histoire* », n° 29, 1977

L'Église de l'Antiquité tardive

(303-604)

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Autour de la bibliothèque du pape Agapit
De Boccard, 1931

La Vie intellectuelle au forum de Trajan
et au forum d'Auguste
De Boccard, 1932

La Collection Gaston de Vulpillières à El-Kantara
De Boccard, 1933

Saint Augustin et la fin de la culture antique
Suivi de « Retractatio »
De Boccard, 1937, 1983

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie
(vol. 14, 15 et suiv., direction)
Letouzey et Ané, 1939-1948, 1950-1953

L'Ambivalence du temps de l'histoire chez Saint Augustin
J. Vrin, 1950

A Diognète
(édition et traduction et commentaire)
Cerf, « Sources chrétiennes », 1952, 1997

Les Fouilles du Vatican
Letouzey et Ané, 1953

La Question algérienne
*(avec Jean Dresch, Charles-André Julien,
Alfred Sauvy et Pierre Stibbe)*
Minuit, 1958

Le Pédagogue de Clément d'Alexandrie
Livres I, II, III
(édition)
Cerf, « Sources chrétiennes », 1960, 1965, 1970

Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule
antérieures à la Renaissance carolingienne

1. Première Belgique

15. Viennoise du Nord

(direction)

Éd. du CNRS, 1975, 1985

Christiana Tempora
Mélanges d'histoire, d'archéologie,
d'épigraphie et de patristique
École française de Rome, 1978

Crise de notre temps et réflexion chrétienne

De 1930 à 1975

Beauchesne, 1978

Carnets posthumes

Cerf, 200

L'édition de cet ouvrage en un volume
a paru au Seuil, dans la collection « L'Univers historique »

ISBN 978-2-75-785068-8

ISBN 2-02-006016-7 éd. complète ;
978-2-02-006014-1 tome I ; 978-2-02-006015-8 tome II.
(ISBN 1^{re} publication 2-02-002670-8)

© ÉDITIONS DU SEUIL, 1948.

Cet ouvrage a été numérisé en partenariat avec le Centre National du Livre.



Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Ce livre est dédié à la mémoire de Gilbert Dru,
étudiant français condamné à mort comme
Résistant chrétien par l'Occupant national-
socialiste allemand et barbarement exécuté
place Bellecour, à Lyon, le 27 juillet 1944,
à l'âge de vingt-quatre ans.

Per fidem martyrum pro veritate morientium cum veritate viventium.

Saint Augustin, *Cité de Dieu*, IV, 3

T

Couverture

Du même auteur

Copyright

Dédicace

Préface à la sixième édition

Introduction

Education antique. Education moderne.

La courbe de son évolution.

Du noble guerrier au scribe.

Le scribe oriental.

L'éducation du scribe oriental.

Scribes minoens et mycéniens.

Première partie - Origines de l'éducation classique : d'Homère à Isocrate

Chapitre premier - L'éducation homérique

Interprétation historique d'Homère.

Chevalerie homérique.

La culture chevaleresque.

Chiron et Phoinix.

Survivances chevaleresques.

Homère, éducateur de la Grèce.

L'éthique homérique.

L'imitation du héros.

Chapitre II - L'éducation spartiate

Culture archaïque de Sparte.

Militaire et civique.

Sportive.

Et musicale.

Le grand refus.

Education d'Etat.

Instruction pré-militaire.

Une morale totalitaire.

L'éducation des filles.

Le mirage spartiate.

Illusions perdues.

Chapitre III - De la pédérastie comme éducation

L'amour grec, camaraderie guerrière.

La morale pédérastique.

L'amour viril, méthode de pédagogie.

L'éducation noble au VIe siècle.

Ses survivances : Rapports de maître à élève.

Sapho éducatrice.

Chapitre IV - L'ancienne éducation athénienne

Elle n'est plus militaire.

Démocratisation de la tradition aristocratique.

Apparition de l'école.

Education physique.

Education musicale.

Education par la poésie.

Education littéraire.

L'idéal de la ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑ.

CHAPITRE V - L'apport novateur de la première sophistique

Premières écoles de médecine,

Et de philosophie.

Le nouvel idéal politique.

Les Sophistes comme éducateurs.

Le métier de professeur.

La technique politique.

La dialectique.

La rhétorique.

La culture générale.

L'humanisme des Sophistes.

La réaction socratique.

L'intelligence contre le sport.

Chapitre VI - Les maîtres de la tradition classique : I. Platon

Les petits Socratiques.

Carrière et idéal politiques de Platon.

La recherche de la vérité.

Organisation de l'Académie.

Utopie et anticipations.

Education élémentaire traditionnelle.

Rôle des mathématiques.

Le cycle des études philosophiques.

Chapitre VII - Les maîtres de la tradition classique : 2. Isocrate

Carrière d'Isocrate.

L'enseignement secondaire.

L'enseignement de la rhétorique.

Sa valeur éducative.

L'humanisme d'Isocrate.

Isocrate contre Platon.

Esprit de finesse, esprit géométrique.

Les deux colonnes du temple.

Deuxième partie - Tableau de l'éducation classique à l'époque hellénistique

Chapitre premier - La civilisation de la « Paideia »

L'état de la question.

L'éducation au centre de la civilisation hellénistique.

La religion de la culture.

Chapitre II - Les institutions éducatives

L'instruction publique.

Elle est chose municipale.

L'éphébie attique.

Son évolution à l'époque hellénistique.

L'éphébie hors d'Athènes.

Les magistratures éphébiques.

Pas d'écoles d'Etat.

Fondations scolaires.

Ecoles privées.

Liturgies et fondations d'entretien.

Les jeux et les fêtes, sanction officielle.

Chapitre III - L'éducation physique

Education physique et sport.

Course à pied.

Saut en longueur.

Lancement du disque.

Lancement du javelot.

La lutte.

La boxe.

Le pancrace.

L'enseignement de la gymnastique.

Exercices d'assouplissement.

Les soins du corps.

Gymnases et palestres.

Le déclin de la gymnastique.

Chapitre IV - L'éducation artistique

Le dessin.

Musique instrumentale : la lyre.

Le chant accompagné et choral.

La danse.

Recul de la musique dans la culture et l'éducation.

Chapitre V - L'école primaire

Pas d'école maternelle.

Le gouverneur ou pédagogue.

Diffusion de l'école primaire.

Les locaux scolaires.

Condition du maître.

Ecole et éducation.

Horaire des classes.

Calendrier scolaire.

Chapitre VI - L'instruction primaire

La lecture.

L'alphabet.

Les syllabes.

Les mots.

Textes et anthologies.

La récitation.

Livres, cahiers et tablettes.

L'écriture.

Le comput.

Pédagogie sommaire et brutale.

Chapitre VII - Les études littéraires secondaires

Les classiques.

Homère.

Les autres classiques.

Philologie savante et enseignement.

Plan et méthode de l'étude des auteurs.

Lecture et récitation.

L'explication du texte.

Portée morale de l'étude.

La science grammaticale.

Exercices pratiques de rédaction.

Chapitre VIII - Les études scientifiques

Enseignement des mathématiques.

L'idéal de l'ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ ΠΑΙΔΕΙΑ.

La géométrie.

L'arithmétique.

La musique.

L'astronomie.

Recul de l'étude des sciences.

Aratos et l'étude littéraire de l'astronomie.

Chapitre IX - L'enseignement supérieur : 1. Formes mineures

La culture générale de l'éphèbe.

Le Musée et le haut enseignement scientifique.

Pas de véritable enseignement technique.

L'enseignement de la médecine.

Chapitre X - L'enseignement supérieur : 2. La rhétorique

L'enseignement-roi : la rhétorique.

La pratique de la rhétorique.

Chapitre XI - L'enseignement supérieur : 3. La philosophie

La conversion à la philosophie.

L'enseignement philosophique.

Rivalité entre philosophes et rhéteurs.

Géographie historique des écoles hellénistiques.

Conclusion - L'humanisme classique

Histoire et valeur.

L'homme contre l'enfant.

L'homme tout entier.

Primat de la morale.

L'homme en tant que tel.

L'homme contre le technicien.

Humanisme littéraire et non scientifique.

Valeur de la tradition.

Polyvalence indifférenciée.

Au-delà de l'humanisme.

Notes complémentaires

Références

Index

Les chiffres entre parenthèses renvoient aux *Notes complémentaires*, [1](#) et suivantes.

Les références qui accompagnent le texte utilisent des abréviations courantes : ainsi, pour les classiques grecs et latins, ce sont, normalement, celles des *Dictionnaires Bailly et Gaffiot* ; pour les périodiques, celles de l'*Année philologique* ; le lecteur trouvera l'explication de ces sigles [ici](#) et dans les pages suivantes.

Préface à la sixième édition

Les éditeurs ayant voulu réimprimer ce livre en lui donnant une présentation nouvelle, l'auteur ne pouvait moins faire que de réviser soigneusement son texte afin que cette nouvelle édition apparût rajeunie quant au fond comme dans sa forme. Nous nous sommes efforcé d'intégrer à notre exposé l'apport des recherches les plus importantes effectuées dans notre domaine au cours de ces vingt dernières années, – et notamment celui de plusieurs livres qui sont venus peu à peu combler quelques-unes des lacunes les plus importantes dont notre première page déplorait l'existence, ceux de Martin Nilsson sur l'école hellénistique (1955), de Jean Delorme sur le gymnase grec (1960), de Chrysis Pélékidis sur l'éphébie attique (1962) et sur l'éducation dans l'Occident barbare ou Byzance de P. Riché (1962) et P. Lemerle (1971) ; plus d'un doivent d'ailleurs d'avoir été écrits aux appels contenus dans notre première édition, ce qui suffit à justifier une tentative de synthèse comme celle-ci, qui court toujours le risque d'apparaître prématurée.

Il faut cependant s'entendre sur ce que peut signifier la mise à jour d'un ouvrage historique. La chose va de soi lorsqu'il s'agit d'un manuel dont le but est simplement de présenter les résultats obtenus par la recherche en fournissant une image, si possible précise et exacte, de l'état présent de la science. Or notre Histoire de l'Éducation avait voulu être autre chose qu'un paquet de fiches soigneusement critiquées et classées par ordre, – mais bien un livre, avec ce que le mot implique de ton personnel, d'unité organique et si l'on veut d'ambition : je me suis expliqué ailleurs sur ce qui devait être l'œuvre historique, œuvre de science au premier chef mais à qui le respect même de la vérité imposait des exigences qui l'apparentaient à l'œuvre d'art¹.

Mais on ne peut empêcher qu'un livre ait été écrit à une certaine phase de la vie de l'auteur à un moment déterminé de l'Histoire. Il serait vain de chercher à lui ôter son âge, ou alors c'est un autre livre qu'il faudrait écrire à nouveaux frais². Celui-ci a été conçu aux jours les plus sombres de la Deuxième Guerre mondiale, quand il fallait ranimer dans le cœur des jeunes gens la flamme de la liberté et les prémunir contre le faux prestige de la barbarie totalitaire : d'où l'amère passion avec laquelle on s'élève par exemple contre l'idéal spartiate ou plutôt contre ses naïfs ou perfides admirateurs. L'auteur allait alors vers ses quarante ans et c'est déjà dire à quelle génération il s'

rattache, celle pour qui les noms de Werner Jaeger et du Père A. J. Festugière représentaient la tradition vigoureuse et toujours renouvelée de l'humanisme classique. (A qui maintenant est passé ou passe le flambeau ? C'est aux plus jeunes de le savoir.) Il avait appris le métier sous Jérôme Carcopino et Franz Cumont : si le lecteur éprouve quelque sympathie pour l'usage que j'en ai fait, qu'il veuille bien avec moi en rapporter le mérite aux leçons de ces maîtres.

H.I.M.

Chatenay, 1^{er} juillet 1964.

-
1. *De la connaissance historique*, Paris, 1954, p. 277-289 (coll. *Points*, p. 267-278).
 2. Il faudrait par exemple repenser le problème des origines de l'éducation grecque à la lumière des recherches inaugurées par le livre, novateur et hardi, d'Angelo Brelich, *Paidés e parthenoi* (coll. *Incunabula Graeca*, vol. 36), Rome, 1969 : ce n'est pas seulement à Sparte mais aussi à Athènes que nous pouvons observer à l'époque classique des survivances de rites archaïques d'initiation, comparables à ceux que l'ethnologie étudie, en Afrique noire et ailleurs, dans les civilisations des « peuples sans écriture » : v. ma contribution au colloque de la *Société Jean Bodin* consacré à « Droit à l'éducation », avec une note additionnelle sur « L'éducation dans l'Iran ancien » qui cherche à combler une lacune de la présente *Histoire*.

Introduction

M'excuserai-je, auprès du public savant, de consacrer une étude d'ensemble à un sujet qui n'est plus neuf, sur lequel il existe une bonne série de livres solides, polis par un long usage. Mais ils commencent à vieillir et disparaissent peu à peu sous la poussière des travaux de détail et des trouvailles qui s'accumulent : il devient nécessaire de procéder à une revue générale et à une mise au point qui intègre dans sa synthèse l'apport réel de ces acquisitions.

D'autant plus que la recherche se développe de façon anarchique : elle s'acharne quelquefois jusqu'à l'excès, sur tels secteurs dont le sol est bientôt remué en tous sens, alors qu'elle en néglige d'autres, qui pourtant mériteraient de l'attirer davantage. L'effort de construction révèle ces lacunes. En fait, le lecteur trouvera dans ce livre plus de choses nouvelles que je n'aurais souhaité : bien souvent, il m'a fallu improviser tout un pan de muraille pour lequel je ne trouvais pas de matériaux suffisamment élaborés par mes prédécesseurs.

D'autre part, la connaissance historique, aspect particulier de la connaissance de l'homme, est par essence mouvante et toujours provisoire. Nos idées sur l'homme, le monde et la vie ne cessent de se transformer : il n'est pas de sujet historique qu'il ne faille périodiquement reprendre pour le remettre en place dans une exacte perspective, puisque l'éclairage d'ensemble s'est, entre temps, modifié.

Enfin, il est toujours utile de disposer d'un exposé rapide de toute question de quelque ampleur, au moins comme introduction à une étude plus approfondie. Nos étudiants sont les premiers à en éprouver le besoin. J'ai cru devoir penser aussi au public simplement cultivé : il a le droit strict d'être mis au courant des résultats de la recherche scientifique ; l'érudition n'est pas une fin en soi, mais doit devenir l'une des sources où la culture de notre temps vient s'alimenter.

Education antique. Education moderne.

L'histoire de l'éducation dans l'antiquité ne peut laisser indifférente notre culture moderne : elle retrace les origines directes de notre propre tradition pédagogique. Nos sommes des Gréco-Latins : tout l'essentiel de notre civilisation est issu de la leur ; c'est vrai, un degré éminent, de notre système d'éducation.

Je montrerai, en terminant, comment la vie déclinante de l'école antique, après s'être prolongée parfois bien avant dans les ténèbres de l'époque barbare du haut moyen âge, finit par s'interrompre en Occident (à une date variable selon les pays). Mais les procédés de pédagogie antique furent repris lorsque, avec la renaissance carolingienne, s'amorça un renouveau des études ; restauration gauche et imparfaite, comme toutes les restaurations, pourtant les Carolingiens ont sciemment cherché, et en un sens ont bien réussi, à renouer la tradition interrompue.

Le riche développement de la civilisation médiévale a, dans la suite, amené la Chrétienté occidentale, surtout à partir du XII^e siècle, à élaborer des institutions et des méthodes pédagogiques bien différentes et vraiment originales^{II}. Et pourtant, même en plein XIII^e siècle le souvenir des modèles antiques et le souci de les imiter n'ont pas cessé d'obséder la pensée des hommes de ce temps, dont il ne faut pas, comme on l'a trop longtemps fait, minimiser la place dans l'histoire de l'humanisme.

Mais c'est surtout la grande Renaissance, celle des XV^e et XVI^e siècles, qui a marqué notre éducation moderne par son retour volontairement accusé à la plus stricte tradition classique. Aujourd'hui encore nous vivons, beaucoup plus qu'on n'en a communément conscience, sous l'héritage de l'Humanisme : l'enseignement secondaire français, pour ne prendre qu'un exemple, est resté, à voir les choses dans leur ensemble, ce que l'avaient fait, au XVI^e siècle, les fondateurs des Académies protestantes et des collèges de la Compagnie de Jésus^{III}.

Notre étude, cependant, n'aura pas seulement pour intérêt de nous apprendre à mieux nous connaître en nous faisant prendre conscience de nos origines. Ce serait déjà là un résultat précieux : une telle prise de conscience est le moyen d'échapper au déterminisme historique (dans la mesure où la chose est concevable), en nous libérant de notre dépendance à l'égard de la tradition qui nous porte et nous a faits ce que nous sommes.

La fécondité de la connaissance historique réside surtout dans le dialogue qu'elle institue en nous entre l'Autre et le Même. Nous sommes devenus assez différents de nos pères pour que l'éducation qui fut la leur nous apparaisse dans une large mesure sous la catégorie de l'Autre : bien des choses en elle peuvent utilement nous surprendre, qui s'opposent soit à notre pratique, soit à nos aspirations. Le lecteur avisé pourra méditer à loisir en marge de notre exposé.

La fécondité du dialogue n'exige pas que nous renoncions pour autant à demeurer nous-mêmes : simple instrument de culture, il élargit notre perspective, dépouille le moderne de

cette suffisance naïve qui l'empêchait d'imaginer qu'on ait pu être différent de lui. Mais, si nous nous force à réfléchir, il ne nous conduit pas nécessairement à infléchir notre action. L'exemple que nous propose l'histoire nous oblige seulement à éprouver la solidité et le bien fondé de nos options et rend notre volonté consciente d'elle-même. La sympathie nécessaire à l'historien va m'entraîner à me faire l'avocat du système antique d'éducation (il faut comprendre avant de le juger), mais il doit être bien entendu que je ne l'offre au lecteur qu'comme un exemple proposé à sa réflexion, non comme un modèle dont l'imitation servirait à s'imposerait.

La courbe de son évolution.

L'histoire que nous allons retracer s'étale sur une quinzaine de siècles, disons en gros de 1000 avant J.-C. à 500 après ; ce qui offre de la place à une évolution aux phases complexes. Le sujet pourtant est plus un et mieux défini qu'on ne le penserait *a priori* : le monde méditerranéen antique a bien connu *une* éducation classique, *un* système d'éducation cohérent et déterminé.

Bien entendu, il n'apparaît pas, dès l'origine, sous sa forme définitive et pleinement développée ; il n'a même atteint celle-ci qu'à une date relativement tardive, que je situe après l'apport décisif des deux grands éducateurs que furent Platon († 348) et Isocrate († 338). Rien de chose ne doit pas surprendre : l'éducation est la technique collective par laquelle une société initie sa jeune génération aux valeurs et aux techniques qui caractérisent la vie de sa civilisation. L'éducation est donc un phénomène secondaire et subordonné par rapport à celle-ci dont, normalement, elle représente comme un résumé et une condensation (je dis *normalement*, car il existe des sociétés illogiques qui imposent à la jeunesse une éducation absurde sans rapport avec la vie : l'initiation à la culture réelle s'y fait alors en dehors des institutions officiellement éducatives). Cela suppose évidemment un certain décalage dans le temps : il faut d'abord qu'une civilisation atteigne sa propre Forme avant de pouvoir engendrer l'éducation qui la reflétera.

C'est pourquoi l'éducation classique n'atteint la sienne qu'une fois dépassée la grande période créatrice de la civilisation hellénique : il faut attendre l'ère hellénistique pour la trouver en pleine possession de ses cadres, de ses programmes et de sa méthode. Une fois parvenue à sa maturité, l'inertie propre aux phénomènes de civilisation (et particulièrement aux phénomènes relevant de la routine pédagogique) lui conserve, sans changements importants, pendant de longs siècles, la même structure et la même pratique. Son extension hors du monde grec à Rome, à l'Italie, à l'Occident latinisé, n'entraînera que de

transpositions et adaptations d'importance secondaire. Il en est d'abord de même, contre toute attente, d'un événement aussi bouleversant que la conversion au christianisme du monde méditerranéen. La décadence de la civilisation antique ne se manifesterait, dans le domaine de l'éducation, que par des phénomènes de sclérose, ce qui accentue encore cette impression de stabilité.

Si bien que l'histoire dont nous allons parcourir rapidement les étapes n'est pas conforme au schéma fameux de la courbe en cloche, si cher pourtant à la pensée antique¹ : ascension au maximum ou *ἀκμή*, déclin inéluctable. Sans doute nous tracerons pour commencer une branche ascendante, celle de l'évolution qui, du x^e au iv^e siècle, conduit l'éducation classique de ses origines à sa forme adulte (*I^{re} Partie*). Mais cet état de perfection intrinsèque n'est pas limité à une *ἀκμή* brève : l'éducation classique achève lentement de mûrir et de prendre ses caractères définitifs ; le maximum s'étale sur une longue suite de siècles : pendant toute la période hellénistique (*II^e Partie*) et au-delà ; l'afflux de la sève romaine (*III^e Partie*) est comme un nouveau bail avec la durée. Il n'y a pas de retombée dans la courbe : celle-ci se continue parallèlement à elle-même, indéfiniment dans l'Orient byzantin, brutalement interrompue dans les pays latins par un accident historique : les invasions barbares et la disparition des cadres politiques de l'Empire. Cependant déjà, une nouvelle courbe s'amorçait en dessous : nous découvrirons pour finir comment, dans un secteur limité de la société chrétienne, le milieu monastique, commençait déjà le processus qui devait conduire à un nouveau type d'éducation, – celui qui dominera le moyen âge occidental.

Du noble guerrier au scribe.

Si on voulait pourtant résumer cette évolution complexe dans une simple formule, je dirais que l'histoire de l'éducation antique reflète le passage progressif d'une culture^{IV} de nobles guerriers à une culture de scribes. Il y a des civilisations raffinées et mûres, sur lesquelles pèsent lourdement les souvenirs du passé, enregistrés sous forme écrite. Leur éducation, par suite, est dominée par la technique de l'écriture : ce sont les « gens du livre » *abl el kitâb*, comme le dit le Qoran pour désigner juifs et chrétiens avec un respect même d'étonnement. Il y a par contre des civilisations barbares, comme était précisément l'Arabie au temps du Prophète, dont la classe supérieure est représentée par une aristocratie de guerriers et dont l'éducation, bien entendu, est à dominante militaire, orientée vers la formation du caractère, le développement de la vigueur physique et de l'adresse, plutôt que vers celui de l'intelligence.

Toute l'histoire de l'éducation grecque antique constitue une lente transition entre un

culture de ce dernier type et une autre du premier. Nous saisissons ses origines dans une société encore tout imprégnée d'esprit guerrier ; dès lors, cependant, apparaît l'œuvre autonome de laquelle elle va s'organiser, et c'est déjà un livre, encore qu'il soit consacré à célébrer le geste des héros, – l'*Illiade* d'Homère. Très tôt, par conséquent, s'introduisent dans cette culture des éléments lettrés, et, si l'on veut, livresques (encore que ce livre soit longtemps chanté ou récité, plutôt que lu). Mais d'autre part, bien plus longtemps encore, nous y constaterons des survivances remarquables de ses origines guerrières et aristocratiques (notamment dans la place d'honneur réservée à la culture du corps et à l'activité sportive). C'est seulement dans la dernière période de cette histoire, quand la foi chrétienne se décidera à organiser la culture et l'éducation autour du Livre par excellence, la Bible, source de tout savoir et de toute vie, que le lettré antique deviendra définitivement un scribe.

Le scribe oriental.

Jusque-là, l'histoire de l'éducation classique continue à s'opposer dans une large mesure à celle des civilisations du Proche-Orient qui nous fournissent les types les plus caractérisés de la culture de scribe, qu'il s'agisse du scribe égyptien, des scribes mésopotamiens ou syriens, juifs et chrétiens, nous retrouvons l'écho dans les Livres Sapientiaux de l'Ancien Testament et notamment dans le *Livre des Proverbes*, ce manuel d'éducation morale pour la formation du parfait fonctionnaire, qui codifie en aphorismes la sagesse traditionnelle de son milieu culturel des scribes royaux de Juda et d'Israël (X^e-VII^e siècles)^V.

Bien entendu, ces cultures de scribe ont revêtu, dans le temps et dans l'espace, des formes très différentes ; qu'il suffise ici de les définir globalement, d'un double point de vue technique et moral. Techniquement, elles mettent l'accent sur la chose écrite : le scribe est par essence celui qui a maîtrisé les secrets de l'écriture. On sait quelle était la complexité, par suite la difficulté pratique, des divers systèmes d'écriture en usage soit en Egypte, soit en Mésopotamie, qui juxtaposaient des éléments à valeur hiéroglyphique, syllabique ou alphabétique ; sans parler des complications supplémentaires qu'entraînaient, en Egypte, la pratique simultanée de types différents d'écriture (hiéroglyphique et hiératique, puis démotique) et en Mésopotamie l'emploi dans le même milieu culturel de langues différentes (sumérien et akkadien, plus tard araméen). C'est un fait remarquable que le signe hiéroglyphique *seš*, scribe, en égyptien, reproduit le nécessaire à écrire : calame, vase à eau, palette avec les deux godets, un pour l'encre noire, l'autre pour l'encre rouge. En hébreu le scribe se dit *sôpher*, mot qui comme *sêpher*, livre, vient de *sâphar*, écrire, compter.

Socialement, le scribe est un fonctionnaire : il met sa connaissance de l'écriture à

service de l'administration : l'administration royale, essentiellement, en Egypte, l'administration sacerdotale d'abord, semble-t-il, en Mésopotamie, mais bientôt royale aussi. C'est là avant tout (au double sens d'une antériorité d'origine et d'une prépondérance permanente de fait) le rôle du scribe oriental : contrairement aux hypothèses chères aux historiens romantiques, il semble bien que l'écriture ait été inventée, et d'abord utilisée, non pour fixer des dogmes théologiques ou métaphysiques, mais pour les besoins pratiques de comptabilité et de l'administration^{VI}. C'est seulement une évolution ultérieure qui détachera de cette finalité utilitaire pour la consacrer à un usage plus élevé, l'histoire ou la pensée abstraite. Même alors, le scribe oriental restera principalement l'homme qui tient les comptes, classe les archives, rédige les ordres, est capable d'en recevoir par écrit et, par suite, est tout naturellement chargé de leur exécution.

Par là, au-dessus des classes populaires, paysans et artisans, la classe des scribes apparaît au point de vue politique et social, comme une classe supérieure qui, dominant la masse confuse des corvéables, participe plus ou moins directement à l'exercice du pouvoir. De ce pouvoir, beaucoup d'entre eux, sans doute, n'en détiennent qu'une faible parcelle, mais la constitution de monarchies absolues et centralisées donnait à chacun sa chance, permettant à chacun le mérite de se faire reconnaître et à la faveur de jouer : il n'était pas de scribe qui ne puisse caresser l'espoir d'accéder un jour aux plus hautes charges (théoriquement du moins, car cet espoir, bien entendu, était rarement réalisé : tous les soldats de Napoléon ne finissaient pas maréchaux !) : trait caractéristique de la monarchie de type oriental^{VII} que nous verrons réapparaître, au terme de l'évolution de la culture classique, avec la bureaucratie du Bas-Empire romain.

D'où l'importance que les vieilles sociétés orientales attachaient à l'instruction, moyen de parvenir, moyen, pour l'enfant, de s'introduire dans cette classe privilégiée. Des textes littéraires égyptiens, en particulier, nous ont transmis l'expression pittoresque de cet orgueil de caste des scribes. Sous la IX^e ou la X^e dynastie (v. 2240-2060), c'est le scribe Akhtoy qui, pour encourager son fils Pepi à l'étude ingrate des lettres, lui trace un tableau satirique de mille inconvénients des métiers mécaniques, qu'il oppose à l'heureuse destinée du scribe, à la noblesse de ce métier de chef ; même admonestation, mise sous le nom d'Amenemopout, premier archiviste royal sous Ramsès II (1298-1232). Ces textes étaient devenus des classiques : ils nous ont été transmis sous forme de « morceaux choisis » et sont restés longtemps populaires : tant les sentiments qu'ils expriment étaient fondamentaux^{VIII}.

La haute idée qu'on se fait de l'art du scribe trouve une expression symbolique dans l'idée que l'écriture est une chose sacrée, d'origine et d'inspiration divines, placée sous le patronage d'un dieu, Thoth par exemple en Egypte, Nabû, fils du dieu de la sagesse Ea, en Mésopotamie^{IX}.

- [*Mods: The New Religion pdf*](#)
- [read online Destroy Me \(Shatter Me, Book 1.5\)](#)
- [Choke Point \(Tom Clancy's Ghost Recon, Book 3\) pdf, azw \(kindle\)](#)
- [read online PHP and MySQL by Example pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)
- [download online The Story of Stuff: How Our Obsession with Stuff is Trashing the Planet, Our Communities, and our Healthâ€™and a Vision for Change pdf, azw \(kindle\), epub](#)

- <http://aseasonedman.com/ebooks/Mods--The-New-Religion.pdf>
- <http://paulczajak.com/?library/Destroy-Me--Shatter-Me--Book-1-5-.pdf>
- <http://cavalldecartro.highlandagency.es/library/Vikings--A-New-History.pdf>
- <http://academialanguagebar.com/?ebooks/Play-Dead.pdf>
- <http://growingsomeroots.com/ebooks/The-Story-of-Stuff--How-Our-Obsession-with-Stuff-is-Trashing-the-Planet--Our-Communities--and-our-Health---and-a>